

Conférence de Jacqueline Brévière sur les Contes Mille et Une Nuits

6 octobre 2014

dans l'auditorium rénové du Musée des Beaux Arts de Calais

C'est devant une assistance nombreuse que se tint la 1ère conférence de l'UTL de cette année 2014-2015. Installé très confortablement dans les nouveaux sièges de l'auditorium le public se montra particulièrement attentif à l'écoute de cette présentation des Contes des Mille et Une Nuits.

« Les Mille et Une Nuits : une œuvre peu connue dans son berceau d'origine, arabo-musulman, mais qui rencontra un immense succès dès son arrivée en Occident, au début du XVIIIème siècle. Les Mille et Une Nuits et leurs créatures magiques ont libéré l'imaginaire, et inspiré une multitude d'artistes en tous genres... Aujourd'hui, ce recueil de contes est universellement connu. Mais les Mille et Une Nuits sont bien plus que de la littérature enfantine : débutant par une série de cocufiages et d'assassinats, elles sont aussi par la grâce de Schéhérazade l'espace de toutes les voluptés, et livrent de l'Orient d'alors une vision souvent enchanteresse et jubilatoire. »

Telle était l'annonce proposée aux auditeurs par avance.

L'origine de ces contes semble remonter au 3ème siècle en Inde. Des conteurs les véhiculèrent ensuite vers la Perse puis la Mésopotamie où l'Islam se répand. Au 8ème siècle, Bagdad est la ville la plus importante.

C'est le temps de l'oralité. Les contes ne seront mis par écrit que très tardivement, pas avant les 13ème-14ème siècles. Pour les érudits arabes, ce sont des contes populaires et pas du tout de la littérature. On les nomme alors « Hazân Afsâne » les mille contes.

Sous le règne de Arun Al Rachid, calife de Bagdad au 8ème siècle, une autre série de contes s'y rajoute en Arabe. On parle alors de Mille et Une Nuits. Mille en Perse signifiant un grand nombre.

C'est plus tard qu'Antoine Galland et ses successeurs s'arrangeront pour avoir des histoires pour mille et une nuits.

Ensuite sont gagnés le Proche-Orient et le Moyen Orient : Damas, Alep et Le Caire sont mentionnés. Une nouvelle et dernière couche d'histoires influencées par l'Egypte apparaissent. Les contes gagnent tout l'empire musulman y compris la Turquie qui n'est pas arabe (la prise de Constantinople ne se fera qu'en 1453) et l'Espagne convertie à l'Islam, c'est l'âge d'or de l'Islam.

Les contes relatent donc des histoires peu à peu adaptées au monde musulman. Références faites à Allah, à Mahomet...

Aux 14ème-15ème siècles les contes sont mis par écrit comme aide-mémoire pour les conteurs, sans illustration. A partir du 16ème siècle à partir de l'Egypte apparaissent quelques illustrations.



En occident, **les contes nous sont connus grâce à Antoine Galland**

Orphelin de père à l'âge de 4 ans, il entra à 10 ans au collège de Noyon où il apprit le grec ancien, le latin et l'hébreu. Il fit de brillantes études secondaires et continua ses études à Paris en suivant les cours du Collège de France, où il aborda les langues orientales et se perfectionna en grec ancien.

En 1670, devenu bibliothécaire et secrétaire particulier du marquis de Nointel, nommé ambassadeur de France auprès de Mehmet IV de la Porte, à Constantinople, il l'accompagna dans ses déplacements, entre 1670 et 1675, en Thrace, en Macédoine, en Roumélie orientale, en Asie mineure, dans les îles égéennes, en Ionie, en Syrie et en Palestine. Son journal, conservé à la Bibliothèque nationale de France, permet de le suivre en partie dans ses voyages, au cours desquels il fit l'acquisition de manuscrits anciens (grecs, arabes, persans et turcs), de médailles et d'objets d'art. Lors de son séjour, Galland apprit la langue turque, le persan et l'arabe afin de pouvoir étudier les mœurs et coutumes anciennes des populations de l'Empire ottoman. Entre 1672 et 1673 il passe un an à Istanbul à la recherche de manuscrits pour la Bibliothèque du Roi.

Il revint deux fois dans l'Empire ottoman. Son second voyage, en 1678 l'amena à Smyrne. Lors de son troisième voyage, de 1679 à 1688, il fut chargé de mission pour le compte de la Compagnie des Indes orientales afin de réunir le plus grand nombre de livres anciens et d'objets d'art. Il catalogua et répertoria aussi les productions locales qui pouvaient être exportées vers l'Europe.

Les richesses qu'il a rapportées étaient telles, qu'il fut nommé antiquaire du roi, afin de gérer ces biens. Et dès son retour à Paris, il continua à entretenir des relations intellectuelles suivies avec l'Orient.

À partir de 1701, il entama la traduction de contes d'origine persane qu'il se fait rapporter du Liban, qui seront connus par la suite comme Les Mille et Une Nuits. Une partie des contes a été rédigée par lui-même, en s'inspirant des récits que lui avait contés son assesseur [syrien](#). Il a notamment intégré aux *Mille et Une Nuits* des récits n'y figurant pas à l'origine. Les [Aventures de Sinbad](#), d'[Aladin](#) et d'[Ali Baba](#) ne faisaient pas partie de l'œuvre en elle-même.

Le manuscrit, publié en 1704 est conservé à la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Il poursuivit son œuvre de traduction jusqu'en 1715, date de sa mort. À partir de 1709, il enseigna l'arabe au Collège des lecteurs royaux.

Ces contes connurent très vite un immense succès à la cour et dans la belle société. Avec la découverte de l'histoire de Shéhérazade c'est le début de l'orientalisme.

Qui est Shéhérazade ?

Au départ de cette histoire : deux frères, Shahryar et Shazabane. Ce dernier hérite d'un royaume à Samarcande mais Shahryar s'ennuie et appelle son frère à le rejoindre. A peine parti ce dernier fait demi-tour et trouve son épouse en train de forniquer. Il la tue. Il reprend la route et rejoint son frère qui s'inquiète de la morosité de Shazabane.

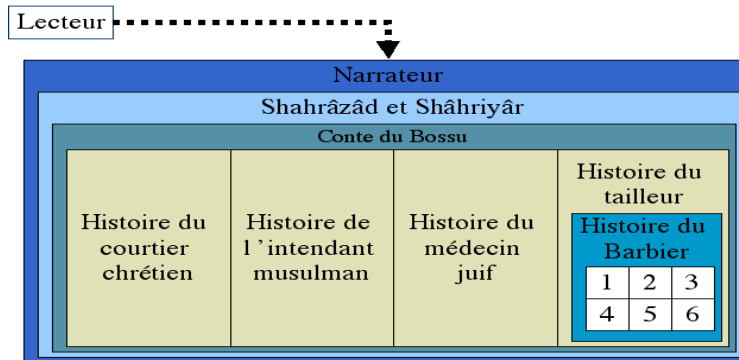
Shahryar doit partir quelque temps, dit adieu à son épouse Zobeide et s'en va. Shazabane reste au palais et découvre que Zobeide sort avec tout le harem et un bel esclave noir. Au retour de Shahryar il lui raconte ce qui lui était arrivé à lui-même et ce qui arrive maintenant à Shahryar. Les voilà qui observent Zobeide et les autres en train de cocufier le roi !

Le sultan Shahryar, en représailles à l'infidélité de son épouse, la tue au sabre et, afin d'être certain de ne plus être trompé, il décide de faire exécuter chaque matin la femme qu'il aura épousée la veille, une jeune fille vierge. Après mille nuits de suite, il ne reste plus beaucoup de jeunes vierges et le Grand Vizir qui a lui-même deux filles est inquiet.

Or Shéhérazade, sa fille aînée, se propose d'épouser le sultan. Aidée de sa sœur, elle raconte chaque nuit au sultan une histoire dont la suite est reportée au lendemain. Le sultan ne peut se résoudre alors à tuer la jeune femme ; il reporte l'exécution de jour en jour afin de connaître la suite du récit commencé la veille. Peu à peu, Shéhérazade gagne la confiance de son mari. La mille et unième nuit, elle s'arrête. Finalement il renonce à la faire exécuter. Elle lui a entre temps donné 3 enfants durant ces 3 ans et plus que dure l'histoire...Elle a réussi à transformer Shahryar, à sauver sa vie et celle de toutes les autres femmes !

Les Mille et Une Nuits sont constituées ainsi de contes enchâssés, et de personnages en miroir les uns par rapport aux autres. cf. conte du bossu qui s'imbrique avec l'histoire du courtier chrétien, de l'intendant musulman, puis du médecin juif et enfin du tailleur etc...

Contes enchâssés



Les contes sont constituées de fables (origine indo-persane), d'épopées etc... Dans ces histoires, musulmans, juifs et chrétiens cohabitent sans problème. Certains contes font une grande part au merveilleux (cheval magique, tapis volant, géants, lampes magiques, formules magiques comme le fameux « *Sésame ouvre-toi !* » etc...)

Les djins sont des ressorts dramatiques extraordinaires qui participent au rythme ou à l'intensification dramatique.

Les lieux

Le cadre est fait de terres lointaines, d'îles plus ou moins imaginaires. Cependant 2000kms de côte du sultanat d'Oman sont très bien repérées, des îles grecques (hellénisation avec île des cyclopes, l'île des amazones...) Les voyages terrestres concernent des caravanes et les étapes aux caravansérails, les marchés où vivent des petits personnages, vendeurs d'esclaves, changeurs ...)



Caravanes



Moucharabieh

Les villes surtout constituent un décor important des contes avec les moucharabiehs qui permettent de voir les intérieurs. Mousseline de Mossoul, damasquinerie de Damas, (travail de métaux) maroquinerie (travail du cuir) tous ces produits sont présents et décrits abondamment ainsi que l'intérieur des palais, les jardins.. Une illustration montre sur un Tar (luth persan) un jeune homme qui joue tandis qu'une femme danse . Intérieur de harem...



jeune femme jouant du Tar

Les personnages

On y trouve, les djins imaginaires, le petit peuple des villes. Le personnage principal des contes outre Shéhérazade est un homme, prince ou riche marchand, plein de qualités avec toujours un grain de beauté (très important), souvent trahi par un proche.

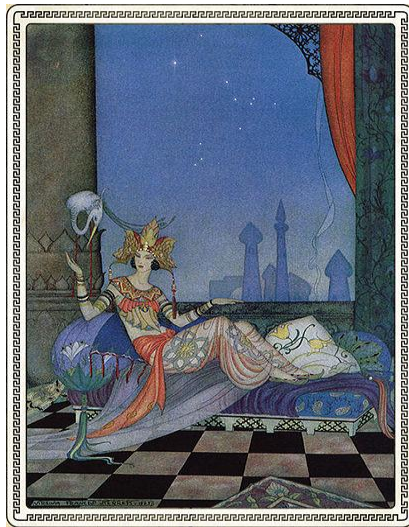
Il peut aussi être trop curieux, il dilapide sa fortune, rencontre plein de monde, connaît la maladie, la pauvreté, toute la gamme des émotions. Ces hommes pleurent facilement. Quand il est au plus bas un pauvre homme le prend sous sa protection et après maints rebondissements le héros retrouve le bonheur, la richesse, une épouse... Tout est bien qui finit bien ! En général la morale est sauve !

On remarque que lorsque l'homme tombe amoureux, il est pris de folie, dilapide ses biens. C'est souvent par la femme que tous les malheurs arrivent mais la plupart des femmes décrites sont savantes, connaissent le Coran et l'histoire islamique. La femme en général subit tous les sévices les plus inimaginables dont le viol, le fait d'être battue ou enterrée vivante etc...

Mais quand meurt Antoine Galland en 1715 comme Louis XIV dont la fin de règne a été des plus austères, il a laissé de côté les contes érotiques et érudé bien des textes. Sir Richard Burton en 1880 critique vivement le choix fait par Antoine Galland. C'est surtout Jean-Charles Mardrus qui rend célèbre les contes érotiques qu'il traduit de 1898 à 1904 à partir du Boulaq, manuscrit du Caire, texte tout à fait différent de celui d'Antoine Galland. C'est la « belle époque » avide de sensations nouvelles ! Dans ses traductions il amplifie même les données érotiques pour répondre aux attentes de son public !

Plus récemment la Pléiade a édité une autre version ni expurgée (comme le texte très pudique d'A. Galland) ni érotisée comme le texte de JC. Mardrus

Jacqueline Brevière nous propose alors des versions imagées de ces contes jusqu'à notre époque.



1824 : Paul Emile Destouches 1928 œuvre de Virginia Sterrett Le bain turc de Ingres 1859

Plusieurs représentations tirées des dessins d'animation de Lotte Reiniger (papier découpé)





Lotte Reiniger



Rimsky-Korsakov en 1914 écrit un ballet de Shéhérazade avec Ida Rubinstein et Nijinsky comme danseurs ;



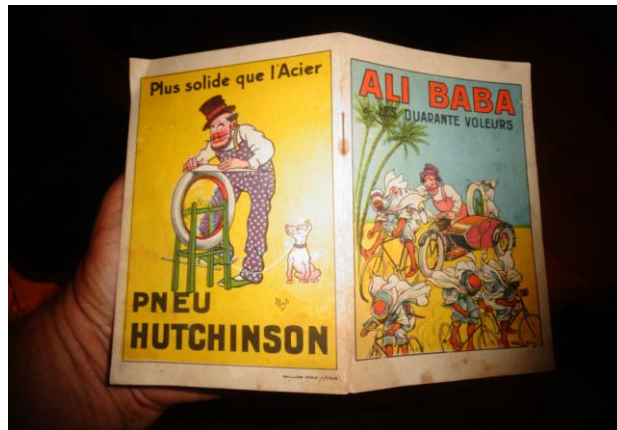
décors et costumes sont de Léon Bakst



Les contes ont aussi inspiré la publicité



pour la Bénédictine



ou les pneus Hutchinson

Plus proche de nous, la joaillerie avec cette montre de Boucheron nommée Shéhérazade



ou les parfums avec Shalimar de Guerlain et la robe bijoux portée par Natalia Vodianova

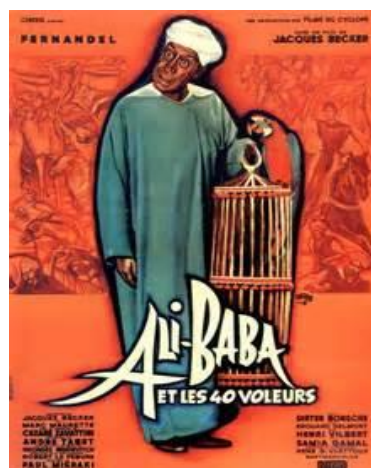


Le cinéma n'est pas en reste avec les diverses interprétations :



1942 Maria Montes

Fernandel ou Gérard Jugnot plus récemment





et le film de Pasolini « les fleurs des Mille et une Nuits » avec son affiche

Le 24 Juin 1911, Il y a plus de cent ans, par une douce soirée d'été, Paul Poiret donnait, dans les jardins de son hôtel parisien du 107, rue du Faubourg Saint-Honoré et 26, avenue d'Antin (notre actuelle avenue Franklin D. Roosevelt), la plus créative, la plus extraordinaire des fêtes costumées du XXème siècle. Une fête persane dont l'écho est parvenu jusqu'à nous, tant fut grand, à l'époque, son retentissement.

Ce fut la *Mille et deuxième nuit*.



Paul et Denise Poiret



Carton d'invitation par Raoul Dufy



Turban porté par Denise



Danse au cours de la soirée Paul Poiret



Robe Paul Poiret inspirée de l'Orient

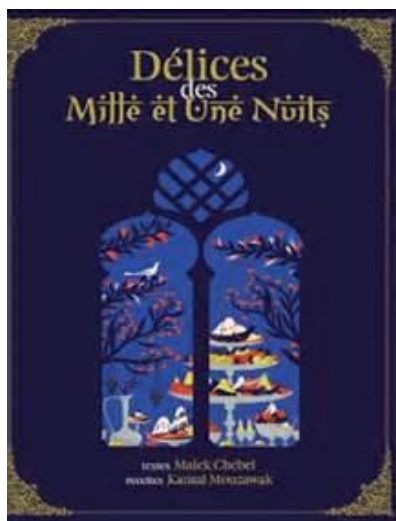
En fin de séance Jacqueline Brévière nous fait profiter de quelques extraits en vidéo du ballet de Rimski Korsakov, dans une interprétation très moderne : un vrai plaisir pour les oreilles et pour les yeux !

La culture musulmane centrale présente toujours un Orient rêvé, jamais réel. La religion est un thème omniprésent dans les contes . Mahomet souvent mentionné et Allah y est invoqué régulièrement. Mais, on l'a vu, juifs, chrétiens et même zoroastriens y sont présents sans qu'ils soient persécutés.

Les Mille et Une Nuits et le Coran donnent deux images du monde arabe. Les contes, profanes, c'est la vie, le Coran incite à méditer sur le proximité de la mort. Les contes qui incitent à jouir de la vie sont vus comme une provocation par les extrémistes religieux.

Il existe un dictionnaire amoureux des Mille et Une Nuits.

Avant de se quitter une dernière approche de ces contes, cette fois culinaire avec le livre « Délices des Mille et Une Nuits » de malek Chebel et Kamal Mouzawak/



Un très très grand merci à Jacqueline Brévière dont la prestation a, comme toujours, comblé ses auditeurs, restés muets du coup quand il s'est agi de poser des questions !

CR réalisé d'après notes et recherches photographiques de Chantal Auvray